

Inceste et incestuel : un continuum entre traumatisme et souffrance.
À propos de la thérapie de la famille O.

F. Gélugne¹, E. Tesson², S. Bonnet², J.L. Vénisse³

C'est après une longue période de distension des liens et des contacts que la famille O. fait une demande de thérapie familiale auprès d'un service hospitalo-universitaire d'addictologie, très investi dans la prise en charge des troubles du comportement alimentaire, mais également dans la thérapie familiale. La famille O. se compose de monsieur et madame et de leurs deux filles : Marie et Héloïse. La demande est centrée sur Héloïse, afin de « comprendre sa souffrance », d'emblée affichée comme liée à une « enfance perturbée ». Le courrier de demande est fait sur des feuilles de cahier arrachées, les requêtes de chaque membre figurent les unes à la suite des autres, sans séparation marquée.

L'histoire de la famille O. est marquée par différents événements douloureux. À l'âge de 11 ans, Héloïse révèle avoir été abusée par son grand-père maternel à sa mère, qui y accorde peu d'attention. Ce n'est que plusieurs années après, avec les révélations de Marie, que M. et Mme O. soutiennent leurs filles pour porter plainte ; madame rompt alors tout contact avec ses parents.

Plusieurs années plus tard, le couple parental décide de se séparer et Mme annonce son homosexualité à ses filles. Cette homosexualité était connue de M., le sujet étant parlé au sein du couple. La séparation est effective un an après, mais Mme conserve le nom de son mari. À la suite du divorce, les liens familiaux se distendent, les contacts se font plus rares entre les membres de la famille, « chacun a pris des voies différentes » dit Héloïse. Les deux filles travaillent et sont autonomes, elles vivent seules avec leur enfant.

Ce n'est qu'il y a deux ans, à l'occasion de l'anniversaire du fils d'Héloïse, que la famille a pu à nouveau se rapprocher, la décision de mettre en place une thérapie familiale est prise ce jour là.

¹ Psychiatre, Service Médico Psychologique Régional, Nantes.

² Infirmier, thérapeute familial, Service Universitaire d'Addictologie, Nantes.

³ Psychiatre, chef de service, Professeur des Universités, Service Universitaire d'Addictologie, Nantes.

Quelques séances

La thérapie de la famille O. se fait avec trois thérapeutes, puisque l'un d'entre eux est en cours de formation de thérapie familiale : un thérapeute femme (TF), infirmière psychiatrique, et un thérapeute homme stagiaire (TH1), éducateur, sont présents avec la famille, le troisième thérapeute (TH2), infirmier psychiatrique aussi, est derrière la glace sans tain, il est présenté à la famille.

4^{ème} séance (les parents, Marie et Héloïse)

Le deuxième thérapeute homme est présent dans la salle.

Héloïse rapporte le calendrier débuté durant la précédente séance, il n'a pas été complété. Elle évoque la distension des liens familiaux depuis plusieurs années et se demande ce qui fait qu'ils sont réunis ici aujourd'hui. Elle interroge également le cadre de la thérapie, disant qu'elle ne voyait « pas les choses comme ça ».

Elle exprime ses sentiments « d'amour et de haine » à l'égard de ses parents et leur demande comment ils peuvent prétendre déceler sa souffrance aujourd'hui alors qu'ils ne l'ont pas entendue lorsqu'elle a voulu parler des attouchements qu'elle avait subis.

Le thérapeute femme renvoie que : « dans la famille les relations sont confuses, il n'est pas facile de savoir qui l'ont est, autant du coté des femmes victimes et porteuses de traumatismes que de celui des hommes, disqualifiés ». Elle demande à monsieur O. comment il se situe. Monsieur répond qu'il ne sait « jamais comment faire » avec Héloïse et apporte quelques éléments de sa propre histoire, notamment concernant ses relations avec ses parents. Il explique qu'il était très proche de sa mère, « c'était une relation mère- fils cachée de mon père », père qu'il décrit comme « un patriarce qui impose l'obéissance ».

Pendant la reprise, le thérapeute homme (TH1) revient sur la confusion concernant la place de chacun, les relations homme-femme et parents-enfants. Le thérapeute femme remercie Héloïse pour ses questions concernant le but de la thérapie familiale. Elle remarque que la séance a « souligné l'importance de se parler pour se connaître » et pour amener des souvenirs afin de « construire un avenir » sans subir un « déterminisme lié au passé ». Le thérapeute homme (TH2) exprime son désaccord avec sa collègue: selon lui, les hommes de la famille O. sont « anesthésiés ». Les deux thérapeutes (TF et TH2) disent alors avoir besoin de la famille pour trouver une solution à leur divergence.

La non poursuite de la tâche, nous apparaît comme l'expression du besoin de maîtrise des liens des membres de la famille : liens entre eux et avec les thérapeutes. Héloïse associe, de plus, le calendrier non complété et la distension

des liens familiaux. Le transfert familial groupal est donc à l'image des liens familiaux.

D'autres résistances au processus thérapeutique apparaissent lorsqu'à plusieurs reprises, Héroïse interroge le cadre et le sens de la thérapie. Le thérapeute femme fait un recadrage paradoxal de ces résistances en les connotant positivement.

En fin de séance, les thérapeutes sollicitent les ressources de la famille et la valorisent en lui demandant son aide, essayant ainsi de renforcer l'alliance thérapeutique.

5^{ème} séance (les parents et leurs filles)

A partir de cette séance, deux autres personnes se trouvent derrière la glace sans tain, avec le deuxième thérapeute homme. Malgré ce qui avait été décidé au préalable, les thérapeutes ne font pas mention de leur présence à la famille.

Cette séance est centrée sur la réalisation du génogramme de la famille. Monsieur et madame O. ont quelques difficultés pour retrouver certaines informations : prénom de leurs grands-parents, de leurs oncles et tantes, ainsi que leur rang dans la fratrie. Les filles cherchent des différences et des points communs entre les branches maternelle et paternelle du génogramme, semblant ainsi essayer d'établir des repères. Une fois la trame terminée, madame, les larmes aux yeux, demande à sortir de la salle car « c'est difficile » pour elle et la séance est suspendue pendant ce temps.

La séance reprend et c'est pour chacun des parents l'occasion d'évoquer certains éléments de son histoire familiale avec les autres membres de la famille. Madame parle d'une période douloureuse de son enfance au cours de laquelle plusieurs de ses « oncles et tantes ont perdu leur conjoint les uns après les autres » dans des accidents de la voie publique, ajoutant que ses « parents n'étaient pas disponibles » et qu'elle a appris « ça dans le journal ». Elle dit sa détresse de n'avoir pu partager sa douleur avec sa famille : « j'ai eu l'impression d'être toute seule avec ces morts autour et personne pour me consoler, on ne pouvait pas en parler ».

- TF : « je fais le parallèle avec ce qu'Héroïse a pu dire : les parents ne sont pas là pour protéger l'enfant »

- Héroïse, à sa mère : « tu sais ce que ça fait »

Le thérapeute femme remarque la répétition de la non protection des enfants par les parents dans l'histoire familiale, puis met un terme à la séance. Héroïse demande alors où se trouve le deuxième thérapeute homme qui avait rejoint la salle de thérapie lors des deux séances précédentes.

Marie annonce son départ à l'étranger l'hiver prochain pour une durée de six mois.

Le lien entre l'absence de parole et la non protection est à nouveau évoqué au cours de cette séance et nous notons que les thérapeutes répètent ce manque de parole en n'informant pas la famille de la présence de nouveaux observateurs.

De même qu'Héloïse était sortie de la salle durant la réalisation du calendrier, madame quitte la séance lors de celle du génogramme. Ainsi, il semble que pour se protéger, il faille s'absenter du groupe qui n'offre, pour l'instant, pas de sécurité.

Cette insécurité nous paraît être relayée par les thérapeutes qui ne préviennent pas la famille du changement de cadre lorsque le deuxième thérapeute homme reprend sa place derrière la glace sans tain.

C'est peut être en écho à toutes ces absences (de parole, de protection et d'individus), que Marie annonce la sienne avec plusieurs mois d'avance.

7^{ème} séance (monsieur, madame et leurs filles)

- TH1 : « qu'avez-vous envie de dire, depuis la dernière fois ? »
- Marie : « Il y a un changement sur l'arbre généalogique »
- Héloïse : « j'ai repris une vie commune avec le père de mon fils, Marc »
- TF : « en quoi est-ce un événement important ? »
- Héloïse : « pour moi c'est important. Pour la famille je ne sais pas, les relations n'étaient pas très évidentes avec Marc ». À sa famille : « comment vous voyez ça vous ? »

Les différents membres de la famille s'expriment sur les difficultés passées avec Marc, ils disent leur inquiétude actuelle face au retour de ce dernier au sein de la famille mais évoquent la possibilité de nouvelles relations avec lui.

- TF, à Héloïse : « il y a eu des moments de souffrance, vous allez reprendre votre relation avec Marc dans cette souffrance ? »

Héloïse : « Non. J'ai envie d'aller de l'avant. »

- TF : « est-ce que cela a à voir avec la dernière fois ? Vous nous disiez être en colère, pas prête à lâcher ça, est-ce que vous nous dites aujourd'hui que vous êtes prête à passer à autre chose ? »
- Héloïse : « oui. Ma colère envers toi maman a diminué, en parlant ici je me suis rendue compte que je n'étais pas le vilain petit canard. J'ai aussi appris que l'on peut recevoir un message différent de celui que l'autre a voulu envoyer. »

Le thérapeute femme propose à la famille de réaliser une sculpture : « imaginez une sculpture dans un parc, les promeneurs doivent voir sur cette sculpture comment sont les relations familiales au jour d'aujourd'hui ». Elle demande un sculpteur, Héloïse désigne Marie.

Une fois la sculpture terminée, le thérapeute femme demande à chacun de prendre conscience de sa position et de celle des autres membres de la famille, puis de regagner sa place et d'exprimer ce qu'il a ressenti.

- Monsieur : « J'ai senti les deux filles soudées, il y avait un échange avec leur maman. Moi, j'étais à l'extérieur, à l'écart, je regardais sans intervenir ; comme je

suis dans la vie. Je ne me suis jamais trop engagé, je n'ai pas pris mon rôle de père. »

- Héloïse : « il n'y a pas de rôle de père pré défini »

- madame : « J'ai eu l'impression d'être le chef d'orchestre et je me posais beaucoup de questions ». À son ex mari : « peut être que je ne t'ai pas laissé la place ». Puis : « le tableau reflétait la réalité : j'ai pris des décisions toute seule, le père des filles acquiesçait mais c'est tout. »

- TF : « ça, c'était avant »

- Héloïse, à sa mère : « je t'ai plus perçue comme un médiateur. Tu as toujours été un médiateur entre nous et papa »

- Marie : « je t'ai trouvée bien placée »

- monsieur : « tu es seule à avoir senti le chef d'orchestre, nous on a senti que tu donnais »

- madame pleure : « j'ai l'impression que je n'ai pas été à la hauteur »

- TF : « pouvez-vous accepter de recevoir ce que votre famille vous dit ? »

- madame : « oui ». Puis elle fait quelques liens avec sa relation à sa propre mère.

- Héloïse conclut : « on est une famille, une unité ».

Lors de la reprise, le thérapeute homme évoque les positions parentales repérées au cours de la séance : « madame est un médiateur, monsieur vous êtes bien dans la famille, vous êtes proche d'elle ».

Le thérapeute femme évoque l'absence prolongée à venir de Marie et la poursuite des séances dans ce contexte.

- Héloïse, aux thérapeutes : « vous sentez qu'on doit continuer les séances ? »

Après une discussion avec Marie, Héloïse propose d'attendre le retour de sa sœur pour reprendre les séances, ce qui est validé par le reste de la famille et les thérapeutes.

En quittant les thérapeutes, Héloïse demande comment il faut faire pour avoir un suivi dans le service, pour elle.

Dès le début de cette séance, apparaissent des modifications du fonctionnement de la famille, ce qui semble motiver la proposition de la sculpture familiale, qui laisse apparaître d'autres changements.

Tout d'abord, une place plus importante est faite aux hommes et la vie en couple est à nouveau possible. Ainsi, Héloïse vit avec le père de son enfant, alors que Marie avait appris aux thérapeutes qu'elle avait un petit ami lors de la dernière séance.

Les deux filles confirment monsieur et madame dans leur rôle de parents, malgré les doutes de ces derniers à cet égard. À plusieurs reprises, les thérapeutes font des recadrages adressés aux parents dans ce sens là.

Un sentiment d'appartenance familiale transparaît dans la réalisation de la sculpture et est affirmé par Héloïse (« on est une famille ») qui propose de suspendre les séances durant l'absence de sa sœur.

Nous assistons également à l'émergence d'une autonomisation des psychismes individuels lorsque Héloïse évoque la possibilité de l'arrêt de la thérapie familiale (« vous pensez qu'on a encore besoin ? »), et d'une prise en charge individuelle.

8^{ème} et dernière séance (les parents et leurs deux filles)

Cette séance a lieu plusieurs mois après la précédente, le thérapeute stagiaire est absent, la thérapeute femme est donc seule avec la famille.

- Héloïse : « Il s'est passé beaucoup de choses depuis la dernière fois. Le décès de notre grand-père paternel, on a déjà perdu notre grand-mère. Marie n'était pas là. Il y a eu le procès, ça s'est bien passé, je n'en attendais pas tant, il a tout avoué. »

- Marie : « Mon voyage s'est bien passé mais c'était dur de pas être là pendant les événements, notamment le procès. J'ai été malade pendant trois jours, j'ai su après que c'était au moment du procès. »

- TF : « Le procès ça change quoi ? »

- Héloïse : « Rien. Je pensais que oui, mais non. Ça a permis aux parents d'avoir des informations sur les faits. »

- Marie : « Quand on m'a raconté, j'ai été déçue par son comportement à lui. Je pensais qu'il allait réaliser le mal qu'il nous a fait. »

- TF à Héloïse : « Je me souviens que l'objectif que vous aviez exprimé au cours de la première séance, pour cette thérapie, était que vos parents vous croient en ce qui concerne ce que votre grand père vous a fait subir. »

- madame : « J'ai des remords de ne pas avoir vu. Le procès ça a été extrêmement dur, je ne sais pas si je vais pouvoir en parler..... Etre la fille de ce type là....Ça m'a aidée à faire le deuil de mon père. Je n'avais qu'une envie : qu'il ait de la prison ferme. Je suis fille d'un pédophile, peut être que j'ai hérité des choses de lui. »

- Héloïse : « On est quatre victimes et pas deux. »

- Marie, rebondissant sur les derniers propos de sa mère : « Je comprend ce que tu dis. Avec ma fille je ne suis pas à l'aise pour la toilette, j'ai du mal à la toucher. »

- Héloïse : « C'est pareil pour moi. Pour décalotter mon fils je n'ose pas trop, je ne le fais pas souvent. »

- monsieur : « Mon amie a une petite fille de quatre ans, c'est difficile aussi. Je n'ose pas être affectueux avec elle, si elle vient dans notre lit je m'en vais. Je ne me sens pas à l'aise non plus et puis on ne sait jamais, si on m'accuse moi aussi.... »

- madame : « Moi ça ne pose pas de soucis tout ça. Avec mes petits enfants je me sens bien, je suis à l'aise. »

À la fin de la séance, la famille et la thérapeute décident de mettre un terme à la thérapie, Héloïse précise qu'elle a rendez-vous avec un médecin du service, pour une prise en charge individuelle. La thérapeute valorise madame et lui demande d'aider le reste de la famille qui ressent un malaise face aux contacts physiques avec les enfants.

Cette séance survient après de nombreux événements douloureux qui paraissent avoir renforcé le sentiment d'appartenance familiale. Jusqu'à présent, la souffrance psychique se vivait dans le silence et la solitude, la famille O. s'est retrouvée autour du décès du grand père paternel et du procès, Héloïse dit d'ailleurs à ce sujet, qu'il y a « quatre victimes ».

Fonctionnement familial

Le fonctionnement de la famille O. nous paraît marqué par la confusion. Confusion des individus tout d'abord avec cette lettre commune où les demandes de thérapie familiale de chacun figurent les unes à la suite des autres. On remarque également que cette demande s'est faite après une période assez longue de séparation et de distension des liens familiaux : la famille semble osciller entre éclatement et confusion, sans pouvoir encore trouver une position intermédiaire, plus confortable.

Cette confusion se retrouve au niveau des places de chacun et des liens les unissant. Monsieur et madame sont restés ensemble malgré l'homosexualité avouée de Mme, déniaient ainsi toute place à la sexualité dans le lien marital qui les unit. Lorsqu'ils divorcent quelques années plus tard, Mme conserve le nom de famille de son mari, comme si la séparation ne pouvait être complètement effective (ou peut être ne souhaite-t-elle pas reprendre son nom de jeune fille afin de rompre tout lien de filiation entre son père et elle). M. et Mme O. restent d'ailleurs très proches et lors de la constitution du génogramme, c'est Mme qui semble le mieux connaître la composition de la famille de M. et inversement pour la famille de Mme. Héloïse fait remarquer à ses parents leur méconnaissance de leur famille alors que sa sœur et elle connaissent « par cœur les oncles, tantes et cousins ». Il apparaît que, d'une façon plus générale, les liens de monsieur avec les femmes sont confus. Evoquant sa relation très proche avec sa mère, il dit que c'était une « relation mère-fils cachée de [son] père », cette expression nous paraissant plus convenir à une relation adultérine qu'à une relation parent-enfant. Au cours d'une autre séance, il exprimera curieusement le récent rapprochement entre Héloïse et lui et le fait qu'ils se voient plus souvent, disant qu'il y a « plus de contacts physiques » entre sa fille et lui. Cette confusion des registres relationnels chez monsieur rappelle le lien incestueux unissant la grand-tante maternelle de madame et son cousin germain et, bien sur, les abus sexuels incestueux commis par le père de Mme.

Un dernier domaine de confusion est celui du repérage dans le temps. Lorsque, au cours d'une des séances, la famille est invitée à établir une chronologie des événements marquants qu'elle a traversés, si tous s'accordent sur la nature de ces événements, leurs dates sont plus difficiles à trouver. M. et Mme O. sont incapables

de se souvenir de la date de leur divorce, qui n'apparaît d'ailleurs pas dans cette chronologie familiale, qui s'arrête à la séparation du couple parental.

Un autre élément important du fonctionnement familial est celui des tabous, des non dits. Monsieur O. évoque, de son côté, son oncle paternel « décédé à cause de l'alcool », disant que c'était un sujet tabou dans sa famille. Il a par ailleurs appris il y a quelques années, qu'avant d'épouser son père, sa mère avait été fiancée à un autre homme « qui l'a laissée tomber quinze jours avant le mariage ». Madame O., elle, se souvient douloureusement d'une série de décès dans sa famille. Madame était alors pensionnaire et apprenait ces nouvelles en lisant le journal local, lorsqu'elle rentrait chez elle ou au cours des obsèques « on ne pouvait pas en parler ».

Ceci nous amène à évoquer la place de la parole dans cette famille : difficile de dire et difficile de croire la parole de l'autre. Les réactions respectives de monsieur et madame O. aux révélations d'Héloïse concernant les abus qu'elle a subis semblent bien illustrer cette problématique. Monsieur ne sait pas comment aborder cela avec sa fille et « préfère ne rien dire par soucis de protection » pensant que « parler fait encore plus mal ». Dans un premier temps madame, elle, n'accorde pas foi aux allégations de sa fille. Lorsque, secondairement, elle soutient Héloïse avec son mari, d'autres victimes parlent à leur tour, sœur et cousines d'Héloïse, mais seules les deux filles de M. et Mme O. portent plainte car elles seules ont été crues par leurs parents. Malgré cela, Héloïse dira lors de la première séance qu'elle vient à la thérapie familiale pour « faire comprendre des choses à [ses] parents » et ajoute : pour « qu'ils me croient, qu'ils voient que je ne suis pas qu'une menteuse ». Elle remet ainsi leur parole en doute concernant leur soutien à son égard vis-à-vis des abus sexuels. Par ailleurs, elle dénonce « les discussions débiles » qu'elle a avec son père, se disant déçue de leur relation et disqualifiant ainsi la parole de monsieur.

La place des hommes est particulière et semble s'être modifiée au fil du temps. Les deux grands-pères apparaissent comme autoritaires : un grand-père maternel abuseur, ayant réussi à maintenir le secret sur ses agissements durant de nombreuses années et un grand-père paternel décrit par monsieur comme « un patriarche qui impose l'obéissance ». Mais les hommes semblent à présent disqualifiés, Héloïse et Marie sont d'ailleurs séparées du père de leur enfant, comme l'est leur mère. Les hommes, et particulièrement les pères, sont exclus, ainsi le grand-père maternel abuseur n'est nommé par la famille que par son prénom, Henri, ce qui l'exclut peut être de la généalogie familiale. Les deux grands-pères disparaissent d'ailleurs en même temps.

Au cours des séances, deux thèmes principaux ont été abordés : la parole et la sécurité. La parole, qui apparaissait comme absente, avec l'importance des non-dits, ou dévalorisée, quant à sa véracité notamment, au départ, a pris une autre valeur au cours des séances. Elle devient un moyen de communication et de partage

entre les membres de la famille. Cette possibilité d'échange au sein de la famille semble être source de soutien mutuel entre ses membres, qui peuvent à présent entendre leur souffrance. Tout ceci paraît concourir à la naissance d'un sentiment d'appartenance familiale, alors que les liens étaient jusqu'alors distendus, sentiment qui procure une certaine sécurité à la famille O. Peut-être est-ce ce sentiment de sécurité qui permet à la famille de redonner une place aux hommes ?

Les objectifs avancés par Héloïse lors de la première séance paraissent avoir été atteints. Lors des dernières séances, Héloïse évoque l'arrêt de la thérapie et le début prochain d'une prise en charge individuelle, alors que sa mère aborde des éléments de sa propre problématique actuelle. La différenciation interindividuelle semble amorcée et avec elle la différenciation entre les problématiques familiales et personnelles.

Inceste et incestuel

L'incestuel est une notion développée par RACAMIER, il la définit comme étant le domaine de l'inceste non fantasmé et non agi. L'incestuel est une organisation psychique individuelle mais également inter psychique et relationnelle.

Malgré une différence importante (la réalisation, ou non, d'un passage à l'acte sexuel) les domaines de l'inceste et de l'incestuel présentent de grandes similitudes tant au niveau du fonctionnement familial, qu'en considération de leurs conséquences néfastes sur l'individu.

RACAMIER représente l'inceste et l'incestuel sur des cercles concentriques correspondant à des degrés décroissants de gravité. L'inceste est au centre, il y a un incesteur et un incesté, un agresseur et un agressé. Les autres cercles sont ceux de l'incestuel, multiple dans sa forme et dans son intensité. Ainsi, au deuxième cercle, l'inceste est un traumatisme ancien, ayant touché une génération précédente, mais toujours actif : « L'inceste dans une génération induit des ravages incestuels dans les générations suivantes. » (7) Les cercles suivants correspondent à une distance, dans la dynamique familiale en particulier, de plus en plus importante par rapport à l'événement incestueux. Il n'y a plus de traumatisme, avec un coupable et une victime, mais des partenaires, voire des complices trouvant chacun leur compte dans ce fonctionnement incestuel.

Si l'inceste conduit les générations suivantes à l'incestuel, l'inverse est également vrai : l'organisation incestuelle fait, parfois, le lit de l'inceste. Lorsqu'une relation de séduction narcissique devient asymétrique et recrute la pulsion sexuelle afin de perdurer, le passage du fantasme à l'acte incestueux s'ouvre. L'inceste peut être l'ultime recours de l'adulte pour garder l'enfant auprès de lui et de l'enfant pour tenter de combler enfin le narcissisme de cet adulte toujours insatisfait. « L'inceste est une manière de détourner le sexuel et de le faire travailler au service de l'unité narcissique. » (3)

Le fonctionnement incestuel se caractérise avant tout par la confusion. Confusion des individus d'abord, avec l'absence d'individuation : la famille est une unité symbiotique et l'unique frontière clairement repérable se situe entre la famille et le monde extérieur. Confusion, voire inversion, des générations ensuite : les frontières intergénérationnelles sont aplanies, il n'y a plus de distinction entre parents et enfants par exemple.

D'une façon plus générale, la généalogie est brouillée : par un secret portant sur un membre de la famille, par l'impasse qui est faite sur le père et parfois même sur la mère avec le fantasme d'auto-engendrement. Cette déconstruction des origines est souvent source de confusion des registres relationnels.

Ces confusions sont entretenues par l'inceste et ses équivalents et par les secrets, qui scellent le lien symbiotique. Les non-dits et les secrets sont générateurs de clivages qui, ajoutés à certaines modalités de communication, notamment la double contrainte, entraînent des perturbations de la pensée. Ces perturbations des fonctions psychiques touchent, entre autre, le système d'interdits : l'interdit de dire et de penser se substitue à l'interdit de l'inceste, c'est la vérité sur l'inceste qui est interdite.

Ces perturbations renforcent à leur tour l'union narcissique, puisqu'il est difficile de se différencier sans penser.

L'organisation incestuelle se construit autour d'un manque: des carences affectives majeures et précoces. Ces carences laissent une trace indélébile : des angoisses catastrophiques de séparation qui s'apparentent à des angoisses de mort et poussent à la séduction narcissique interminable.

La séduction narcissique est la toute première relation unissant la mère et son bébé. Elle vise à la formation d'un unisson tout puissant qui nourrit le narcissisme des deux partenaires et assure une fonction de pare-excitation. La séduction narcissique cesse progressivement avec le développement de l'enfant, sa différenciation et son autonomisation.

Lorsqu'un adulte se trouve en proie à des angoisses de séparation majeures et à un narcissisme avide, il peut installer une relation de ce type avec un enfant, pour tenter de s'apaiser. Cette séduction narcissique est asymétrique, au service d'un seul des partenaires : l'adulte au narcissisme avide et inextinguible. Elle est donc également interminable.

La séduction narcissique prend alors parfois la forme d'abus sexuels et plus souvent, voire toujours, d'abus narcissiques : l'enfant n'est pas considéré comme un être à part entière, il est intimement disqualifié dans son moi. C'est en reproduisant les carences affectives et narcissiques dont elle est issue, que la séduction narcissique dévoyée se répète au fil des générations. L'enfant, devenu adulte, doit lui aussi faire face à ses angoisses de séparation et à son avidité narcissique.

Les familles à transactions incestuelles sont en quelque sorte régies par des angoisses de séparation. Leur fonctionnement vise à éviter toute séparation.

Ces carences affectives précoces sont également à l'origine d'un contre-investissement de la tendresse.

La tendresse est à la fois un mode d'investissement et une tonalité affective, une de ses vertus est la sollicitude. Elle est un dérivé réussi de la séduction narcissique réussie ; l'incestuel découle, lui, de la séduction narcissique dévoyée.

L'investissement sensuel de la peau, qui relève de la tendresse, nourrit les sentiments d'unité personnelle et de familiarité avec autrui, il est essentiel dans les domaines de l'intra psychique (notamment du narcissisme) et de l'inter psychique.

Par sa caresse, la mère imprime une marque sur la peau de son bébé. En investissant la peau de l'enfant, elle ouvre à cette place une zone érogène, à la condition que sa main soit elle même zone érogène. « L'inscription dans le corps est le fait de cette valeur sexuelle projetée par un autre ». (6) La tendresse permet que des zones érogènes puissent être localisées et la différence des sexes reconnue, par l'enfant.

Lorsque cet investissement est désaffecté, le corps est contre investi dans toutes ses parties et est investi tout entier comme un organe sexuel. Si, au sein de la relation maman-nourrisson, « l'investissement de la peau est plus narcissique que libidinal, l'enveloppe d'excitation peut être remplacée par une enveloppe narcissique » (1) permettant l'illusion d'invulnérabilité et d'immortalité. Le sujet ne dispose pas, à l'âge adulte, d'un sentiment d'unité et de sécurité suffisant à l'engagement dans une relation affective et sexuelle, complète, aboutissant à une satisfaction mutuelle. Ce contre investissement de la tendresse et les perturbations qui en découlent n'ouvrent ils pas la voie des agressions sexuelles, subies ou commises ?

Conclusion

Ainsi, Inceste et incestuel se trouvent imbriqués dans une causalité circulaire. L'inceste, par le biais du secret et de la confusion dans laquelle il place la victime, entraîne l'incestuel à sa suite et dans ses alentours de façon à « protéger » l'agresseur, et l'incestuel ouvre grand la porte à l'inceste, que la confusion des sexes et des générations autorise presque.

Mais, l'incestuel n'est pas toujours un régime totalitaire, en ce sens qu'il peut laisser un peu de place à d'autres modes de fonctionnement, notamment lorsque la famille ne se trouve pas en difficulté et qu'elle maintient des échanges avec l'extérieur. Ces zones préservées par l'incestuel, nous semblent capitales, elles permettront une éventuelle demande de soin et serviront d'appui au processus thérapeutique.

À cette problématique familiale peut répondre de façon pertinente une prise en charge de la famille. La thérapie familiale permet d'appréhender très précisément le

fonctionnement dans lequel le patient se trouve pris. Elle s'adresse non plus à l'individu mais à l'ensemble de la famille, se proposant de soutenir la remise en marche de ce qui ne fonctionne plus et d'aider la famille à dépasser ses dysfonctionnements.

En modifiant l'organisation interactionnelle et psychique de la famille et en ouvrant la voie à d'autres modes de fonctionnement, la thérapie familiale donne peut être la possibilité à la famille de mettre fin à la répétition transgénérationnelle de l'incestuel et de l'inceste.

Bibliographie

- (1) ANZIEU D., Le Moi-peau, Dunod, Paris, 1995.
- (2) CAILLOT J.P., DECHERF G., La cadre de la thérapie familiale psychanalytique, Gruppo n°9, 1993.
- (3) CATOIRE G., Séduction et incestualité, Journal de la psychanalyse de l'enfant, n°21, 1997.
- (4) EIGUER A., La parenté fantasmatique, Dunod, 1987.
- (5) HURNI M., STOLL G., La haine de l'amour. La perversion du lien, L'Harmattan, 1996.
- (6) LECLAIRE S., Psychanalyser, Le champ freudien, Seuil, 1968.
- (7) RACAMIER P.C., L'inceste et l'incestuel, Les Editions du Collège, 1995.
- (8) RAZON L., Enigme de l'inceste, Denoël, 1996.

Résumé

L'inceste et l'incestuel, liés dans une causalité circulaire, partagent également un fonctionnement familial particulier dont ils semblent être à la fois l'issue et l'origine.

Ce fonctionnement naît de carences affectives et narcissiques et perdure dans la confusion des individus, de la généalogie et des interdits. Il s'alimente de secrets et de non dits, qui entretiennent l'entrave faite aux processus de pensée faite par les différents niveaux de confusion.

Au travers du récit d'une thérapie familiale, nous pouvons entrevoir ce fonctionnement complexe et l'imbrication possible entre inceste et incestuel, mais peut être, également, la possibilité d'un travail psychique tant sur le plan familial qu'individuel.

Mots clefs

Inceste, Incestuel, Séduction narcissique, Secret

Summary

Incest and incestual, tied up in a circular causality, share also a particular family functioning whose they seemed to be at the same time the origin and the outcome.

This functioning arise from affective and narcissistic deficiencies and last in individual's, genealogy's and prohibition's confusion. He lives on secrets and non-says, which support the thought's process's hindrance due to the different levels of confusion.

Through the telling of a family therapy, we make out this complex functioning and the possible overlap of incest and incestual, but maybe, as well, the possibility of a psychological work both familial and individual.

Key words

Incest, Incestual, Narcissistic seduction, Secret

